

La Merveilleuse et Symbolique

Histoire de la Bague de Jeanne d'Arc

⚜ ⚜ ⚜

Exposée à la Chapelle Saint-Jean
de La Turbie
avec la permission du donateur

LA BAGUE AUTHENTIQUE DE LA PUCELLE



L'histoire merveilleuse et symbolique de la bague de Jeanne d'Arc



Cette bague est un anneau d'argent très simple qui servait à Jeanne de sceau officiel. De part et d'autre, d'une légère saillie, sont gravés les noms " Jhesus Maria " son invocation favorite, et qui figuraient sur son oriflamme.

Jeanne avait obtenu de garder cette bague pendant le temps qu'elle passa en prison. Elle lui fut retirée au cours du procès et remise à Henry de Beaufort, Cardinal-Evêque de Winchester, oncle et conseiller du roi d'Angleterre Henry VI qui disputait à Charles VII la couronne de France.

En remettant son anneau au prélat, Jeanne ne se contentait pas de léguer à la postérité un mince souvenir matériel. Le geste était symbolique en raison de l'homme en faveur de qui elle le faisait.

Henry de Beaufort représentait, dans le camp anglais, le partisan le plus haut placé d'un arrêt de la guerre, de la reconnaissance de la dynastie française par les Anglais, et de la conclusion d'une alliance.

Et c'est parce qu'il put montrer l'anneau légué par la vierge de Domrémy que, quatorze ans plus tard, le duc de Suffolk et Beaufort réussirent à procurer à Edouard VI

la main de Marguerite, fille de René d'Anjou, roi de Sicile, duc de Lorraine et comte de Provence, beau-frère de Charles VII.

Les fiançailles furent accompagnées, en 1443, de la conclusion, à Tours, d'une trêve de deux ans.

Beaufort et Suffolk considéraient que la guerre était une querelle dynastique, les Plantagenet d'Angleterre étant aussi Français que les Valois, que tout pouvait se régler par une étroite entente des deux rois régnant côte à côte sur le même empire, comme au temps où l'empereur Dioclétien avait dédoublé la dignité impériale.

Les populations, elles, feraient un tout unique; chaque Anglais ayant tous les droits des Français quand ils seraient en France, et réciproquement.

Beaufort avait légué la bague à Edouard VI.

Mais elle ne porta pas bonheur à ce dernier puisque ce fut sous son règne que son cousin et héritier Richard fit éclater entre la Rose Rouge de Lancastre, et la Rose Blanche d'York l'effroyable guerre civile qui allait exterminer la grande féodalité anglaise.

La bague avait disparu dans la tourmente.

Elle ne fut retrouvée, par pur hasard, que lorsque la famille de Lancastre fut rétablie sur le trône en la personne de Henri VII, grâce à l'aide que le Roi de France fournit à ce dernier contre Richard III d'York.

C'était, en somme, le début du rêve de Beaufort qui se réalisait, et l'on considéra comme un présage miraculeux que reparaisse, juste à ce moment, l'anneau symbolique confié par la Sainte au Cardinal. Il avait été retrouvé parmi d'autres objets ayant appartenu à Edouard VI, dans les caves du Château de Clitheroe.

Depuis 1665, Clitheroe était devenue la propriété des ducs de Buccleugh et de Queensberry, comtes de Doncaster et de Dalkeith.

C'est en 1875 que cette famille entreprit la mise en ordre des reliques restées à Clitheroe.

Au début de l'année 1947, une note avait paru dans le *Daily Telegraph,* le grand quotidien conservateur, sous la plume de M. Carter, doyen des antiquités d'art en Angleterre. Il annonçait que la fameuse bague, que la tradition voulait qu'elle ait été donnée par la martyre au cardinal de Beaufort, allait être mise en vente. La note stipulait, en outre, que cette bague faisait partie de la très importante collection d'objets historiques appartenant au cabinet de M. Oakes, ancien conservateur du London Museum, et que, parmi ces objets, il y avait également une autre bague de grande valeur historique, celle que le duc de Warwick, appelé le " Grand faiseur de Rois ", portait à la bataille de Barnet, quelques années plus tard.

Or, l'on sait que Warwick était l'ennemi irréconciliable de Jeanne d'Arc durant le conflit entre la Pucelle et les ennemis de la France. Il était donc naturel pour un collectionneur aussi averti que l'est M. le docteur Hasson, que l'acquisition de la bague serait pour lui d'une inestimable valeur.

Il fut poussé à l'acquérir parce qu'il considérait que sa collaboration avec les Forces françaises libres avait créé des liens spéciaux entre les Français et lui.

Il semble que la Providence ait marqué le docteur Hasson en cette occasion, car c'est à lui qu'échurent les deux bagues au cours de la vente.

Les preuves probantes que la bague provenait bien de Jeanne d'Arc ont été longuement décrites dans un ouvrage écrit par lui *Le Banquet des Immortels,* paru en 1948, et où il décrit la scène qui eut lieu entre le cardinal de Beaufort, oncle du roi Henri VI d'Angleterre, et la Pucelle. Ce récit était basé sur des faits historiques indéniables.

En effet, dans un village du Comté de Yorshire, il existait en 1941 une famille descendante directe des habitants du château de Clitheroe. Le fait est notoire qu'Henry VI, à son retour de France, se réfugia chez eux après sa défaite par son oncle Gloucester.

Ce fut dans la chapelle même de Clitheroe que les reliques du roi furent déposées après son assasinat par les soldats de cet oncle Gloucester. Formées seulement d'objets receuillis sur le corps du défunt, elles se composaient de ses bottes, de ses éperons, de son épée, de ses habits, et de la bague, la petite bague d'argent que Jeanne d'Arc envoya au Roi par l'intermédiaire de son oncle le cardinal, duc de Beaufort.

Toutes ces reliques furent dispersées vers le milieu du XVIII[me] siècle, et le " London Museum " conserva tous les objets à l'exception de cette bague.

Autrefois, un groupe de hauts seigneurs, héritiers des idées de Beaufort et de Suffolk, avaient proposé au Roi que ce bijou fut solennellement rendu à la France. Mais Henri VII se méfiait des gestes symboliques.

" Ce n'est pas au moment où je suis au mieux avec mon
" cousin de France, répondit-il, que je vais lui rappeler
" que nous avons mis ses terres à feu et à sang pendant
" un siècle. "

L'idée de la restitution, germa de nouveau dans certains esprits, sous le règne de la reine Victoria.

Mais l'Angleterre de Victoria se méfiait de tout ce qui avait la moindre saveur romantique.

C'est la raison profonde pour laquelle l'anneau demeura, en définitive, propriété non du Musée mais du fonctionnaire.

Quant au docteur Hasson, il n'estime pas que l'héritage de la Lorraine doive retourner définitivement en France.

Il trouve qu'au contraire c'est en Angleterre qu'il est le mieux, car c'est là qu'il prend toute sa valeur symbolique.

Tout s'est donc réglé par un compromis.

Le docteur Hasson, qui est un hôte fidèle et distingué de La Turbie, a donc consenti à ce que la bague de Jeanne d'Arc restât exposée pendant deux ans à La Turbie, à la Chapelle Saint-Jean.

C'est là qu'on pourra l'admirer.

Et pour satisfaire la soif de curiosité des historiens et des chercheurs, voici des références puisées aux Archives nationales, dans le procès même de Jeanne d'Arc.

L'ASSESSEUR. — Vous-même, avez-vous des anneaux ?

JEANNE (*s'adressant à l'Evêque*). — Vous en avez un à moi; rendez-le moi. Les Bourguignons en ont un autre. Mais vous, évêque, je vous en prie, si vous avez mon anneau, rendez-le moi.

L'ASSESSEUR. — Qui vous a donné l'anneau que possèdent les Bourguignons ?

JEANNE. — Ce fut mon père ou ma mère. Il me semble que ces noms " Jhesus Maria " y sont gravés. Je ne sais qui les a fait graver; il n'y a pas, je crois, de pierre à cet anneau. Il m'a été donné à Domremy. C'est mon père qui m'a donné l'autre, celui que vous avez, vous, évêque, et je vous charge de le remettre à l'Eglise.

L'ASSESSEUR. — Pourquoi regardiez-vous, allant à la guerre, l'anneau qui portait les noms de Jésus et de Marie ?

JEANNE. — Par plaisance et pour l'honneur de mon père et de ma mère, et parce que, ayant cet anneau à la main et au doigt, j'ai touché sainte Catherine qui m'apparaissait.

(DUNAND, P. H. : *Etudes critiques sur Jeanne d'Arc;* Tome I « Les Visions et les Voix », page 172.)

Dans un de ses entretiens avec sainte Catherine, Jeanne fit toucher à la Vierge-martyre la bague qui lui avait été donnée et qu'elle ne quittait jamais.

Peut-être se rappelait-elle, en agissant ainsi, l'anneau miraculeux passé par N.-S. au doigt de son épouse Catherine ?

Toujours est-il qu'à partir de cette époque sa bague lui devint encore plus chère, étant à la fois un double mémorial et de sa sainte Protectrice, et de ses parents. Elle regardait souvent avec tant d'amour le précieux souvenir que ceux qui l'approchaient en étaient étonnés.

(DEBOUT, dans son *Histoire de Jeanne d'Arc.*)

Tel est le trésor inestimable, et combien émouvant, que possède actuellement La Turbie.

